

Samedi 24 décembre 2025

NOËL, messe de la nuit

Devenir des pèlerins d'espérance



*La crèche de la Chapelle
Pierre Defoux sj (1924-2013)*

Lectures

- Isaïe 9, 1-6 : Le peuple qui marchait dans les ténèbres.
- Psalme 95 : Aujourd’hui, un Sauveur nous est né : c'est le Christ, le Seigneur.
- Tite 2, 11-14 : Pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien.
- Luc 2, 1-20 : Aujourd’hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur.

Homélie

Frères et sœurs,

Il y a tout juste un an, le pape François ouvrait la porte sainte qui inaugurait l'année jubilaire qui se terminera le 6 janvier 2026, en la fête de l'Epiphanie. Le thème de cette année : pèlerins d'espérance.

Qui dit pèlerins, dit marcheurs, dit déplacements. Les lectures de cette veille de Noël évoquent la marche, différentes expériences de marche, et aussi des déplacements extérieurs autant qu'intérieurs.

D'expérience nous savons qu'il y a bien des types de marche : celle du petit qui fait ses premiers pas, celle de ceux qui se dépêchent pour prendre le train, celle du jeune qui part à l'école avec enthousiasme ou en traînant les pieds, celle des plus âgés parmi nous, ...

La première lecture nous propose celle du peuple hébreu et sa transformation. Le peuple, nous est-il dit, marchait dans les ténèbres. Sans doute, l'un ou l'autre parmi vous a-t-il expérimenté une marche aveugle lors d'un camp ou d'une retraite, ou encore une promenade dans une nuit sans lune. La marche est lente, hésitante, avec des pertes d'équilibre, et brusquement une branche qui vient vous gifler, un caillou qui fait trébucher, l'envol d'un oiseau qui vous effraie.

Le peuple marchait dans les ténèbres, sans point de repère, sinon le bruit effrayant des bottes de l'opresseur, de ceux dont le manteau est couvert du sang de celles et ceux qu'ils ont torturés. Le bruit des missiles, des drones tueurs, le souffle et l'odeur de ceux qui enlèvent et maltraitent femmes et enfants, ... Images bien actuelles de ténèbres.

Ténèbres aussi de Joseph, qui sous la contrainte d'un édit de l'empereur-dictateur Auguste, doit se mettre en route avec son épouse Marie, en fin de grossesse. Chemin lourd de fatigue, de questions, d'incertitude. Chemin de tant de migrants aujourd'hui. Et enfin, pour Marie et Joseph, au moment de

la plus grande fragilité : pas de place. Pas de place pour celui qui était annoncé comme Fils du Très-Haut, héritier du roi David. Que la marche devait être pesante, les ténèbres obscures, les questions lacinantes !

Était-ce l'heure de l'échec, de l'ultime et définitive détresse ? Ou est-ce l'heure où s'éveille « la petite fille espérance », non pas à côté ou ailleurs, mais au cœur de cette réalité si obscure ?

Ces derniers jours, avant qu'on ne pose l'enfant Jésus dans la crèche de la chapelle, il y avait tout juste Joseph et Marie, main dans la main. Quelle tendresse ! Quelle confiance ! Quelle solidarité !

Cela nous invite à nous laisser conduire par Joseph, cet homme juste dans sa confiance, dans sa prise de responsabilité : il est vraiment un pèlerin de l'espérance.

Héritier de la tradition de son peuple, Joseph qui est de la descendance de David a entendu la proclamation d'Isaïe : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière !* » Quelle image avait-il de cette grande lumière ? Un grand roi, successeur de David ? Un justicier comme Jean-Baptiste ? Un Messie qui chasse par la force l'envahisseur romain comme les disciples d'Emmaüs ? Mais ce qu'il expérimente est à mille lieux de ces images.

Tout au long de son parcours, Joseph se laisse déplacer : invitation par l'ange de Dieu à faire sien l'enfant engendré en Marie et qui n'est pas de lui ; contrainte politique de partir vers Bethléem alors que la naissance approche ; et plus tard fuite en Egypte pour sauver l'enfant.

Mais le déplacement le plus grand, pour Joseph, comme pour nous, est de reconnaître le salut de Dieu, en cet enfant qu'il vient de poser dans une mangeoire.

Sans doute nous faut-il la simplicité des bergers, ces hommes qui vivent avec leurs bêtes, pour pouvoir accueillir le message de l'ange et se mettre en route en toute hâte :

« *Ne craignez pas... je vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple... un sauveur vous est né qui est le Christ, le Seigneur... vous trouverez un nouveau-né, emmailloté et couché dans une mangeoire.* »

On pourrait s'arrêter simplement et se dire que c'est un scandale de poser un nouveau-né dans une mangeoire. Et c'est vrai ! Il y a tant de lieux de scandale encore aujourd'hui. Beaucoup ont été évoqués ces derniers jours pendant l'opération *Viva for Life* ou se déroulent à nos portes. Mais cela ne dit pas tout, ne dit pas l'essentiel de notre foi.

Être pèlerins d'espérance avec Joseph n'est-ce pas « *vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété* » (mots de l'épître à Tite), c'après garder les yeux ouverts, et prendre nos responsabilités ? Sans aucun doute, oui. Mais cela ne suffit pas !

La célébration de Noël, nous invite à renouveler notre accueil de Jésus comme Sauveur, à le reconnaître présent et à l'espérer dans son retour. Cela suppose de réorienter notre regard, et tout comme nous voyons les petits signes du printemps, de voir et d'entretenir les signes d'espérance : le jeune qui reprend confiance en lui à travers un regard, un geste d'amitié ; des soignants se mettant au service de tous dans les situations de guerre ; ... (Je vous laisse compléter.)

Ah si, nous pouvions devenir davantage des pèlerins de l'espérance, voyant la lumière, si petite et fragile soit-elle au cœur des ténèbres, propagateurs toujours en marche de bonnes nouvelles, au nom de notre foi en l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Père Bernard Peeters sj
Communauté Notre-Dame de la Paix. Namur